

Jardin et potager de l'Archéoparc de Malagne : expérimentation et médiation.

Par Julien BOHET (Province de Namur), Jean-Luc MULKENS (Archéoparc de Malagne)

L'hortus gallo-romain est l'objet de recherches pluridisciplinaires par excellence. Les recherches entre autres se basent sur des textes anciens, de l'iconographie et des découvertes archéologiques. Il faut attendre les recherches de P. Grimal (1984) pour une première synthèse culturelle et les travaux de W.F. Jashemski (1979) à Pompéi pour obtenir les premières données archéologiques de grande ampleur. Depuis, des synthèses méthodologiques, des monographies, articles de diverses sciences (palynologie, carpologie, anthracologie,..) ainsi que des ouvrages de vulgarisation documentent le sujet.

Sur le territoire de la Gaule antique, plusieurs espaces ont été récemment identifiés comme « jardins ». Les indices sont divers et les aménagements jardinés sont variés : en France, villa de Richebourg dans les Yvelines, villa de Chassez-lès-Montbozon, villa de la Pièce de Doue à Coulommiers, le site de La Ramière près de Roquemont, un verger dans les campagnes péri-urbaines de Reims ; en Suisse, la villa de Dietikon ; en Belgique, la villa de Neerharen-Rekem ; Au Luxembourg à Echternach ; en Grande-Bretagne, à Fishbourne ou à Frocester, etc.

A Malagne.

Les fouilles archéologiques n'ont pas trouvé trace de jardin dans la cour devant la pars urbana. Mais la carence d'indices en fouilles ne signifie pas absence. Les tests palynologiques effectués dans la mare révèlent un paysage ouvert et attestent la présence de plantes de milieu rudéral : aucune plante de jardin n'a été identifiée. Les horti proposés aux visiteurs sont donc des jardins de mémoire et de préservation de la diversité des plantes et des techniques de jardinage antiques. Nous les expérimentons depuis 20 ans et nous veillons à ce que chaque caractéristique soit en lien avec une source archéologique ou littéraire gallo-romaine.

Les jardins à Malagne se présentent en deux grandes zones : les planches de culture du potager (en suivant les préceptes de Palladius) et les parterres formels entourés de buis (sur base de l'iconographie et des textes). Les plantes sont présentées selon leurs utilisations par le Gallo-romain : les usages alimentaire, médicinal, aromatique, textile, de brasserie, de teinture, ... La terre des jardins est améliorée annuellement par divers fumiers et travaillée dans la mesure du possible avec des outils proches des exemplaires antiques (forces, houe, serfouette,..). Pas moins de 275 plantes connues par les auteurs latins sont ainsi entretenues et suivies d'année en année. L'identification des espèces et variétés ainsi que la recherche des semences sont complexes: de quelle plante Plin l'Ancien parle-t-il lorsqu'il évoque le Selago des Gaulois ? Le cardon est-il avec ou sans piquant ? Menta est-elle la menthe ou le calament ?

Nous avons notamment expérimenté plusieurs associations de légumes préconisées par les agronomes latins (pavot et pourpier, roquette et laitue, chou et menthe), certaines avec succès, d'autres non. Nous avons également testé la culture en pots horticoles, copies de modèles antiques. Il permet d'illustrer les techniques de plantation et de transport de plante déjà pratiqués à l'époque. Ce jardin permet aussi de tester la résistance à l'acclimatation des plantes méditerranéennes sous nos latitudes et de faire le parallèle avec des identifications palynologiques et carpologiques sur les sites archéologiques en Gaule du Nord. A conditions climatologiques et pédologiques égales, le jardin de Malagne permet d'identifier les plantes utiles à l'homme qui pouvait être disponible pour la population antique.

Les projets

Parmi d'autres, nous projetons de hausser et baisser des planches de culture selon les préceptes de Palladius. Cette technique permettrait d'améliorer les conditions de culture (drainer le terrain en sol trop humide ou inversement retenir l'eau) de certaines plantes qui actuellement ne se développent pas bien ou pas du tout. Un autre projet porte sur les moules en osier pour des cucurbitacées de Pliny l'Ancien. Cette technique, à éprouver, permet de donner des formes incongrues aux légumes pour surprendre les convives et éventuellement de surélever le légume pour éviter qu'il ne pourrisse.

Le jardin de Malagne est plus que jamais en lien avec les questions d'actualité que sont la culture biologique, la permaculture et le maintien de la biodiversité à travers les espèces et variétés anciennes. Les visites guidées permettent au public de (re)découvrir la richesse botanique des gallo-romains et leurs techniques culturelles. L'approche philosophique, à la suite d'Aristote, invitent les visiteurs à s'étonner du monde, à s'émanciper des idées reçues et de ses propres opinions et à interroger les présupposés de l'archéologie.

Sélection bibliographique :

BOHET J., LIMBREE Chr., L'hortus. Un jardin gallo-romain à Malagne, Rochefort, éd. Malagne / Province de Namur, 2011, 44p.

Faire parler les jardins de l'Archéoparc de Malagne, Rochefort, éd. Malagne, 2004, farde de 24 fiches.

HEIM J., L'environnement végétal de la villa romaine de la Malagne déduit des résultats d'analyse des pollens et spores dans Archéologie à Rochefort. Catalogue d'exposition, Rochefort, 1993, p. 21.

MALEK A.-A., Sourcebook for Garden Archaeology. Methods, Techniques, Interpretations and Field Examples, Oxford, éd. Peter Lang, 2013, 794p. (Parcs et Jardins, 1)

MORVILLEZ Eric (dir.), Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité. Actes du colloque international. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse- Palais des Papes, 20-22 mars 2009, éd. De Boccard, 2014, 348p., ill.

Julien Bohet

Archéo-philosophe des jardins, Formateur à la Province de Namur

julien.bohet@me.com

Jean-Luc Mulkens

Agronome, Malagne – Archéoparc de Rochefort

agronomie@malagne.be

Sous le regard bienveillant de F. Fontaine, Directrice, Malagne – Archéoparc de Rochefort

